

13/ Ne pas oublier pour autant que "Par Ses meurtrissures nous sommes guéris !"



Je me suis rendu compte, avec les années, combien nous avons tous tendance à facilement passer d'un extrême à un autre, si nous ne veillons pas.

C'est pourquoi, le Seigneur m'a mis à cœur, à une période, de chercher — déjà pour moi-même — à encourager le peuple de Dieu à trouver « le milieu de la route » en toutes choses.

Car l'adversaire se tient toujours aux deux extrêmes et, parfois, croyant être à l'abri parce qu'on s'est détaché d'un enseignement, d'un contexte, d'un comportement extrême, on court à l'autre extrême — au lieu de s'arrêter au milieu — là où l'adversaire nous attend aussi.

Car un principe, qu'il nous faut connaître, est que l'ennemi, quand il ne peut nous freiner, va changer de tactique, essayer de nous pousser, afin que nous dépassions les limites de ce que Dieu nous demande.

Ce qui fait dire que les extrêmes... se rejoignent !

Donc, quand j'ai vu que beaucoup s'élevaient pour critiquer les églises, les frères et sœurs touchés par le Covid-19, j'ai pris une position très claire et j'ai encouragé chacun à se tenir à leurs côtés, loin des critiqueurs et des juges.

Soutenons-nous les uns les autres dans les temps de malheur !

Je trouve néanmoins, maintenant, de plus en plus d'écrits et de réactions qui vont — il me semble — complètement dans l'autre sens.

On remet les principes de foi en cause, le fait que Dieu guérit, pour certains, et si ça continue comme ça, ils vous demanderont peut-être demain (j'extrapole !) : « Comment, tu n'as pas eu le Covid-19, eh bien ! il te manque une belle expérience avec Dieu » ou encore : « Personne ne l'a attrapé dans ta famille ? C'est ringard ! »

J'exagère bien sûr, mais ce que je veux soulever ici, est qu'il ne faut surtout pas cesser de considérer cette plaie comme un ennemi démoniaque, qu'il faut stopper.

Et, attention de ne pas en faire une bénédiction avec le temps, sous prétexte que Dieu en tire aussi de la bénédiction (déjà vu !).

Cette autre attitude subtile, qui s'incruste le temps passant, est très dangereuse, parce qu'elle nous ouvre à ne plus résister, voire à accepter l'œuvre de Satan, au lieu de libérer une foi ferme pour retourner la situation.

De la même façon que certains culpabilisent les gens dans l'épreuve — et je répète : combien c'est de mauvais goût — d'autres cherchent à vous culpabiliser d'oser encore prendre autorité et refuser que ce virus franchisse votre porte, comme si c'était, dès lors, un témoignage d'orgueil spirituel !

C'est comme s'il fallait toujours être dans un camp, ou l'autre... Plus grave : dans un camp, CONTRE un autre. Or, il n'est pas question de camp, chacun fait comme il peut, dans le contexte dans lequel il évolue... sans jugement.

Mais que ça ne nous empêche pas de chercher à rectifier, chacun—dans notre—vie personnelle—et église, ce qui peut— ou pourrait — faire obstacle aux meurtrissures de Jésus d'être efficaces contre le coronavirus.

Cela ne signifie pas qu'on doive-se culpabiliser et surtout culpabiliser les autres, mais qu'on veut voir la Parole 'fonctionner', parce qu'on reconnaît que ce virus a été révélateur de la faiblesse de l'Église, dans son ensemble—et dont nous faisons tous partie, dans le monde.

La moindre des choses, c'est de sortir de cette période avec des réponses ! Sinon, la prochaine fois, ce sera encore plus terrible.

Avons-nous besoin de plus d'humilité, de plus d'unité, de moins d'arrogance, de moins de frime, etc. ? Ces choses doivent toutes être remises en question, mais pas le fait que : « Par Ses meurtrissures nous sommes guéris ! »

Nous ne devons surtout pas adopter une attitude passive face à cette plaie—qui touche le monde, comme si on acceptait une espèce de punition venant d'En-Haut.

C'est pourquoi, il nous faut bien réaliser quelle en est l'origine.

Le fameux apôtre John G. Lake raconte, dans ses écrits, qu'il fut confronté, en Afrique du Sud, à une épidémie de fièvre destructrice.

Hommes, femmes et enfants mouraient de tous côtés.

Il se mit à prier, avec un frère, jusqu'à ce qu'ils sentent— comme il le dit lui-même — que leur esprit touchait la présence de Dieu.

Leurs yeux spirituels s'ouvrirent et ils se retrouvèrent face à une scène inattendue : une multitude de démons, comparable à un troupeau : la véritable cause de cette épidémie !

Ils se dirigèrent alors en courant vers ces démons, en les maudissant au nom de Jésus, et ceux-ci s'enfuirent.

Le matin suivant, l'épidémie avait cessé dans toute la région. Wouah !

Vous voyez, contrairement à ce que l'on croyait au Moyen-âge, la cause de l'épidémie n'était pas Dieu, mais... les démons

Il est temps que l'Église rentre de nouveau dans cette dimension ! Pour moi, ça c'est sûr !

À suivre...

CJP / Claude